

DEPUIS MA FENÊTRE J'ENTENDS...

Une analyse des sons qui passent en même temps que le temps, à Paris, durant le confinement de mars-avril 2020.
Une partition graphique extrapolée à 1 an, 20 ans, 100 ans.
Une réflexion sur le paysage sonore des villes du XXI^{ème} siècle.



Acoustique du paysage- Avril 2020

DEPUIS MA FENÊTRE J'ENTENDS...

CES HOMMES QUI VIVENT

9 H30

BRUITS DE PAS/TALONS (40%)
CONVERSATIONS (20%)

CRIS D'ENFANTS (15%)
CADDIES QU'ON FAIT ROULER (5%)
TOUX (5%)

BALLONS (15%)

13 H

BRUITS DE PAS/
TALONS (60%)

COURSE (10%)
POUBELLES QU'ON FAIT ROULER (5%)
TOUX (15%)

CLÉS (5%)
VÊTEMENTS FROISSÉS (5%)

19 H

BRUITS DE PAS/TALONS (35%)
CONVERSATIONS (25%)

ENFANTS (10%)
CADDIES QU'ON FAIT ROULER (10%)
CLÉS (10%)
VERRE SUR LEQUEL ON MARCHE (5%)

CASSEROLES/ASSIETTES DU VOISIN (5%)

CETTE NATURE QUI CHUCHOTE

9 H30

PIALLEMENTS D'OISEAUX
(TUT-TUT TUTTUT) (40%)

PIAILLEMENT D'OISEAUX
(PUIIT-PUIIIIIIT) (40%)

ROUCOULEMENT DE PIGEONS (20%)

13 H

PIALLEMENTS D'OISEAUX
(TUT-TUT TUTTUT) (50%)

PIAILLEMENT D'OISEAUX
(PUIIT-PUIIIIIIT) (10%)

PIAILLEMENT D'OISEAUX
(CLAC-CLAC) (40%)

19 H

PIALLEMENTS D'OISEAUX
(PIPI PIPI PIPIPI) (40%)

PIAILLEMENT D'OISEAUX
(PUIIT-PUIIIIIIT) (40%)

ROUCOULEMENT DE PIGEONS (20%)

9 H30

AMBULANCES (20%)
VOITURES (40%)

PORTES DE VOITURES (5%)
CAMIONS (15%)
MOTOS (20%)

9 H30

SONNERIE DE TÉLÉPHONE (15%)

BIP DE REcul (10%)

BIP-BIP D'INTERPHONE
D'IMMEUBLE (30%)

BIPS DE CODE D'INTERPHONE (10%)

KLAXONS (15%)
BIP D'OUVERTURE DE PORTE (20%)

CE MONDE QUI SE MEUT

19 H

AMBULANCES (5%)

VOITURES (35%)

CAMIONS (10%)

MOTOS/SCOOTERS (45%)

TROTTINETTES (5%)

13 H

VOITURES (30%)

PORTES DE VOITURES (10%)

CAMIONS (20%)

MOTOS (40%)

CES SONS ÉTRANGES

13 H

BIP-BIP

D'INTERPHONE
D'IMMEUBLE (40%)

RADIO AU LOIN (15%)

CLOCHE D'ÉGLISE (10%)
BIP D'OUVERTURE DE PORTE
(20%)

19 H

BIP-BIP

D'INTERPHONE
D'IMMEUBLE (40%)

MUSIQUE AU LOIN (20%)

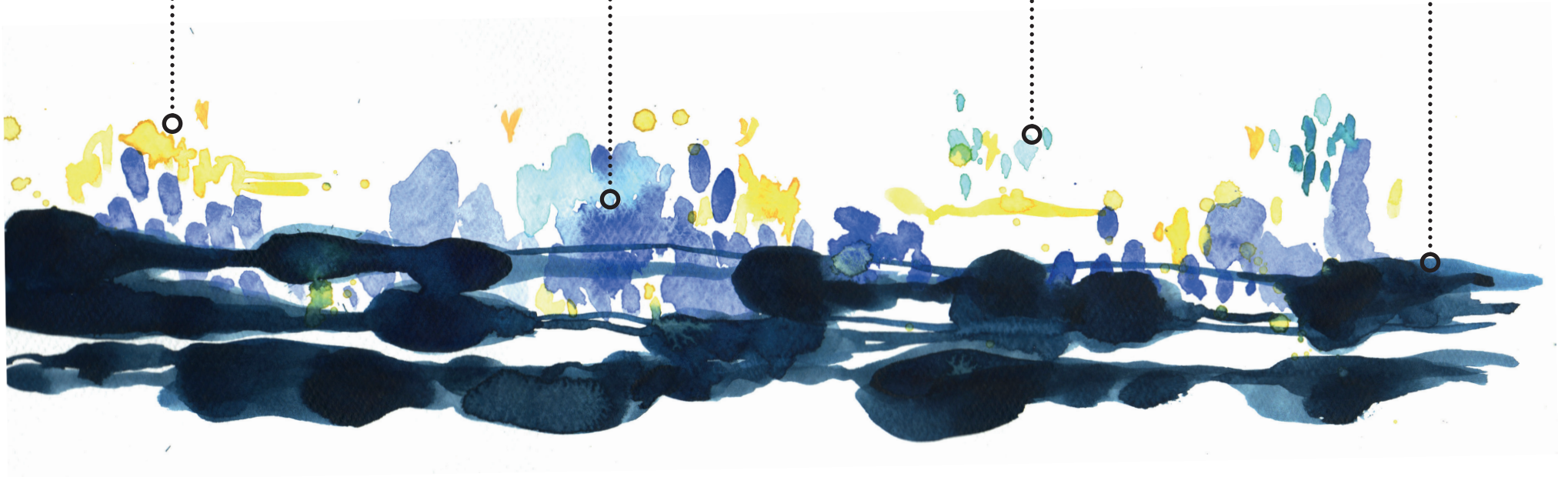
CLOCHE D'ÉGLISE (20%)
BIP D'OUVERTURE DE PORTE
(20%)

CES SONS ÉTRANGES

CES HOMMES QUI VIVENT

CETTE NATURE QUI CHUCHOTE

CE MONDE QUI SE MEUT



PARTITION GRAPHIQUE TEMPORELLE 5 MINUTES

EN UNE ANNÉE J'ENTENDS...

CES HOMMES QUI VIVENT AU RYTHME DES SAISONS

Le confinement a été levé, et après 3 mois enfermés les parisiens sont heureux de ressortir, de boire des cafés en terrasse, de faire la fête... et de retourner travailler. La vie sonore est urbaine, chaotique, bruyante, vivante aussi.

Puis l'été arrive et les parisiens partent en vacances, laissant Paris plus silencieuse et plus chaude aussi. Puis la rentrée et avec elle, les cris d'enfants qui vont à l'école en bas de ma porte, et leurs parents qui les emmènent et les récupèrent à heures fixes en semaine, conversant en les attendant.

L'hiver les rend plus frileux, ils viennent en voiture, on n'entend plus les gens discuter dans la rue ou à leur fenêtre grande ouverte. Au printemps, ils réinvitent Paris à danser et l'on entend l'écho du carnaval au loin. Les fêtes ponctuelles font aussi partie du paysage sonore anthropique.

CETTE NATURE QUI CHUCHOTE, SURTOUT LA NUIT

Ils sont encore là après le confinement, mais on ne les entend plus guère, tous ces oiseaux qui avaient fait la joie des parisiens restés en ville pendant le confinement, couverts sans doute par les bruits de la circulation.

En été, en revanche, on les entend, et tout d'un coup les parisiens sont agacés de les entendre en pleine nuit car l'air y est moins chaud que durant le jour en pleine canicule!

En automne, il repartent pour certains, ou font une pause hivernale pour d'autres. Les pigeons, eux, sont une constante et se portent bien.

CE MONDE QUI SE MEUT: SI FORT, SI BRUYANT

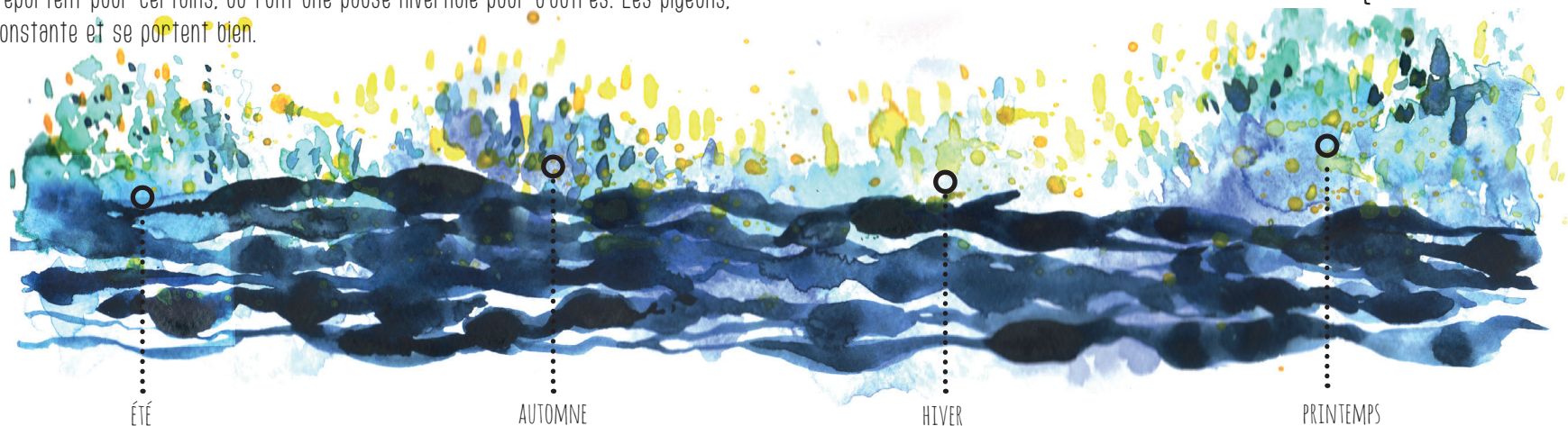
Après le confinement, le trafic automobile a repris comme auparavant, et la nuisance sonore qu'il produit est quasiment continue en ville, et son intensité très élevée. Les bruits de moteurs, de pots d'échappement et de klaxons sont pénibles et très répétés, surtout autour de 8h et de 17h en semaine. Le week-ends, ils restent présents mais moins fréquents.

Lors des vacances scolaires, on perçoit l'abaissement de l'intensité sonore liée au trafic. Les ambulances qui se rendent à l'hôpital tout proche sont plus fréquentes en hiver qu'en été.

CES SONS ÉTRANGES ET FAMILIERS

Les sons liés aux appareils électroniques mais aussi aux sources d'alerte et d'information que nous percevons quotidiennement sans parfois même nous en apercevoir, sont réguliers. Le bip-bip de l'interphone de l'immeuble d'en face se déclenche toutes les minutes et ne s'arrête jamais. Si la reprise du trafic augmente le nombre de sonneries liées à l'assistance à la conduite, globalement la fréquence et l'intensité des sonneries sont constantes. La sonnerie de l'école attenante est elle aussi dépendante des saisons: elle sonne en semaine et hors vacances scolaires.

PARTITION GRAPHIQUE TEMPORELLE 1 AN



EN 20 ANS J'ENTENDS...

CES HOMMES DÉPASSÉS PAR LEUR PROPRE PLANÈTE

Les maladies causées par des virus, telles que celle que le monde a connu en 2020, se multiplient et se répètent désormais tous les 10 ans. En 20 ans, 3 nouveaux épisodes de confinement sont connus, perturbant ainsi régulièrement la partition sonore si «bien» orchestrée pendant les 70 années précédentes. Les canicules, inondations et incendies ravagent la planète tous les ans désormais.

Ainsi les hommes sont-ils silencieux au moins une fois par décennie, crient au secours six mois par an, épouvantés de leur propre progéniture, et continuent à courir, à grandes foulées, inspire/expire, le reste du temps.

L'homme étant devenu plus suspicieux encore, les effusions de gentillesse restent dans le cercle familial, et les relations sociales se sont taries. La rue porte moins la gaieté sonore d'antan.

CETTE NATURE QUI REPREND SES DROITS

De nouvelles espèces d'oiseaux sont apparus dans les villes en 20 ans, les colonisent surtout en période de confinement. Plus gros, ces nouveaux spécimens ont chassé les espèces indigènes aux confins de la ville, et leurs cris destinés à faire fuir les plus récalcitrantes trouvent un écho sur les hautes façades des immeubles parisiens.

On a vu aussi des loups et des renards, attirés par les rues désertes des agglomérations, errer à la recherche de nourriture. On entend parfois la nuit leurs proies se débattre avant de finir muettes.

CE MONDE QUI SE MEUT, SOURNOISEMENT SANS BRUIT

Les nouvelles technologies poursuivant leur expansion délirante, et puisque les autorités n'ont pas réussi à tirer de leçon économique des dégâts causés par le coronavirus, le nombre de machines destinées à se déplacer a augmenté drastiquement. Malgré l'augmentation croissante de véhicules autonomes plus sécurisés, les véhicules supposément «verts» persistent et étant plus silencieux, le nombre d'accidents de la voie publique augmente, ce qui maintient la cadence des ambulances en ville.

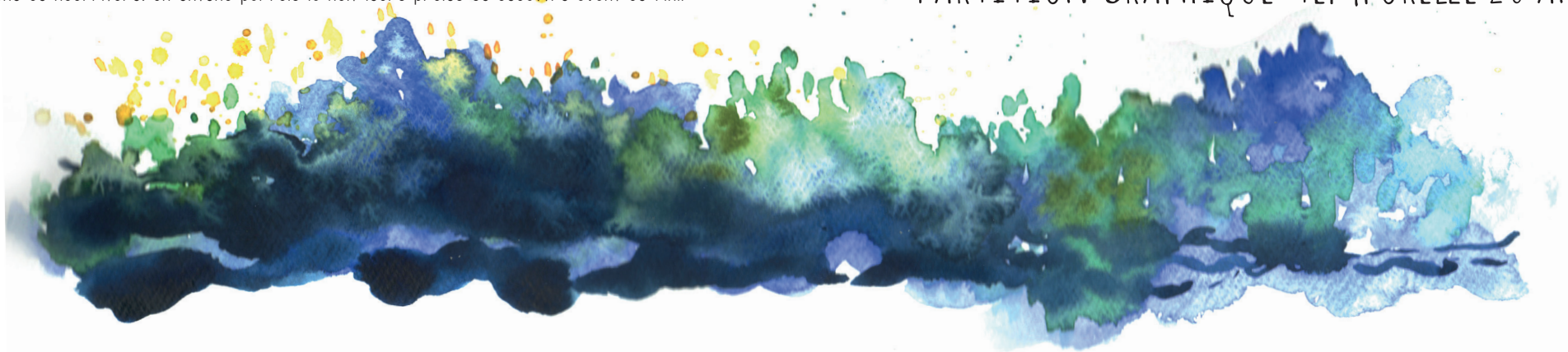
D'autant que les hommes ont trouvé ingénieux de relier l'appareil auditif directement sur les iPods, ce qui les enferme davantage dans une bulle, inconscients du monde extérieur qui peu à peu, se tait.

CES SONS ÉTRANGES PRÉSENTS INTÉRIEUREMENT

Les habitants des immeubles ont signé une pétition pour faire arrêter le bip-bip de l'interphone. Ils en profitent pour demander à la mairie de faire stopper la cloche de l'église, au nom de la laïcité (et pour mieux dormir les dimanches matin).

Les téléphones portables et caméras de recul des véhicules étant activés directement dans l'appareil auditif des conducteurs, ils ne produisent plus de sons audibles par tous.

PARTITION GRAPHIQUE TEMPORELLE 20 ANS



EN 100 ANS J'ENTENDS...

CES HOMMES RÉSILIENTS

Au bout d'un siècle les hommes de la planète, las des maladies et fragiles sans l'exploitation des ressources fossiles, se sont soumis à la volonté de la Terre.

La fréquence des virus a peu à peu diminué la population mondiale, aussi les entend-on de moins en moins parcourir les villes. Souvent, ils sont confinés chez eux et télétravaillent. Beaucoup d'activités se font de chez soi, et les livraisons à domicile par les vélocyclistes sont pléthore. Les enfants téléstudient quant à eux, au moins la moitié de l'année, aussi les entend-on moins crier et jouer dans les rues.

CETTE NATURE DOMINANT LA VILLE

La ville connaît des périodes très régulières de confinement et globalement tend à devenir confinée en permanence, du fait des chaleurs insupportables des canicules. Cela permet aux animaux des campagnes environnantes de rôder dans les rues pour croquer des pigeons. On entend davantage de chats sauvages, de canards, et même, vers la fin de l'été, le brème du cerf. Les insectes ont repeuplé les espaces verts urbains et le bourdonnement estival est assourdissant.

CE MONDE QUI SE MEUT COMME IL PEUT

Au cours du siècle, les hommes utilisent de plus en plus de nouveaux moyens de déplacements actionnés grâce à l'énergie solaire, issue de la méthanisation des biodéchets, ou encore grâce à des animaux tels que les chevaux dont les sabots résonnent dans les rues de Paris. Contraints de travailler à domicile de plus en plus régulièrement, beaucoup d'activités se font de chez soi, et les livraisons à domicile par les vélocyclistes sont pléthore. On les entend fendre l'air et pédaler avec frénésie.

CES SONS ... SERAIT-CE DE LA MUSIQUE?

En 100 ans, les sons très électroniques du début des années 2000 se sont mus en sons plus musicaux, car les ressources nécessaires aux sonneries et aux bips d'alerte sont devenues si rares qu'elles ont été réquisitionnées en fin de siècle pour l'utilisation des ordinateurs nécessaires au travail des hommes. Les implants auditifs ont finalement été retirés. La ville résonne des sonnettes carillonnantes des bicyclettes, des sifflets des gendarmes à cheval ou encore des clochettes d'entrée des immeubles pour appeler les concierges.

